Monsieur;

Le Liure de Monsieur de Saumaise, que vous avez prins la peine de m'envoÿer, a esté tant de jours en chemin, qu'à un auteur comme cestuÿ-là, il n'en faudroit gueres dauantage pour en escrire un autre: c'est depuis le 4.e du mois jusqu'au 9.e Ce que j'avance icÿ, de peur que M. de Saumaise ne me juge peu sensible de ses faveurs, par un silence dont ie ne suis pas coupable. Je vous supplie donq de l'en remercier humblement de ma part, aueq ce que vous trouuerez de paroles proportionnées au merite du present. Je n'aÿ pas encor eu loisir d'ÿ mettre le nez aueq beaucoup d'attention; mais, en le fueilletant, j'aÿ bien apperceu que, comme toutes les œuvres de ce personnage, ce sera un amas d'excellentes recerches et inouÿes, et quocunq miseris oculum, occurret quod eminere posset, nisi inter paria legeretur. Cela pourroit bien chatouiller une veine Poetique à representer infanti, quantum nescieverit, orbi: mais je m'ÿ suis eschaudé une fois; et, peut estre, M. de Saumaise seroit encor des premiers à m'en censurer. En courrant les Indices de ce Liure, j'aÿ trouvé que l'Exercitator sacer. ÿ est exercé tout du long; et qu'au textes ces digressions prenent beaucoup de place. Je ne veux pas toucher, quàm salso vel amaro sale adversarium perstringat, n'en aÿant encor gueres gousté; outre que cela est de vostre judicature: mais, s'il me reste quelque sorte de liberté, à pouvoir opiner des œuvres d'un si grand homme,

meÿ 9

neutr.

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Constantijn Huygens, G1-12
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/2401

il me semble, qu'ayant un si celebre enemi en teste,
et ne le voulant espargner en rien, il feroit aussi bien
de l'attaquer ex professo, et par Traictez exprés, que
d'esconduire si souvent son Lecteur; qui, venant se
faire instruire au mestier Trapezitique, n'est pas tousjours
d'humeur ou de loisir à s'amuser aux dissensions des
Lettrez, quoÿ que non alleguées hors de propos. Toutes
ces parecbases retrenchées, avecq, peut estre, quelques
autres, (comme nous sçavons, Monsieur, que τὰ πολλὰ
γράμματα, et un thresor de memoire prodigieuse ÿ
rendent ce personnage trop subject) je m'imagine, qu'au
lieu d'un grand livre, il resteroit la moëlle d'un
Traicté mediocre, mais troussé et nerveux; et qui seroit
leu avidement par beaucoup de curieux, ou d'interessez
qui à present ont peur du volume, où ce qui les
concerne ne se trouve qu'in turba heterogeneorum. Car
sans doubte les affamez n'iroyent pas volontiers ad
Trapezitam, qui, au lieu de les secourir promptement,
se plairoit à les entretenir de beaux discours. —
En effect, Monsieur, si un ministre en son presche
un Advocat en son plaidoÿé, un Medecin en sa consulte
à toute occasion, prinse ou donnée, se destournoit, pour
me chanter de ses disputes particulieres, qui ne
touchassent directement ni mon salut, ni mon droict
ni ma santé, auroÿ-ie pas raison de les rappeller
par fois, et leur dire, hoc age, et, iam dic

Posthume, de tribus capellis! Mais je m'esgare dans le contentement de vous entretenir, et donne dans de nouveaux crimes, pour lesquels il ne tiendra qu'à vous de me faire estriller dans quelque Preface. Vous en userez comme il vous plaira: mais la liberté est le subject de noz Guerres. et voyci comme nous avons accoustumé d'en jouïr, en matieres de plus d'importance. Pour les Livres, j'estime, que, qui feroit difficulté d'en entendre les sentimens du Monde, n'en debvroit pas laisser sortir de son cabinet. et vous baise tres-humblement les mains, demeurant pour tousiours,

Monsieur,

Au Camp à Maldeghem. l'11e de Juin 1640.

Vostre tres-humble et tres-affectionné serviteur.

Huygens

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Constantijn Huygens, G1-12
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/2401